

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

André RAPPAZ

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1939, tome 38, p. 122-123

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

# CHRONIQUE DU COLLEGE

Décidément, il a été écrit qu'aucun fléau n'épargnerait cette année notre vénérable institut : après celui des congés, après l'eau et le feu, sans parler d'une récente fuite de mazout, voici maintenant la grippe qui nous arrive avec son imposant cortège de maux de tête et de rhumes de cerveau (vous savez en effet que c'est toujours la partie faible qui est atteinte). Il faut tout de même reconnaître que pour une bonne trouvaille c'en est une : au beau milieu d'un trimestre trépidant, qu'il fait bon, loin du bruit et loin du monde, méditer dans son lit sur la fragilité de la vie ! avec une bonne petite grippe, juste assez pour n'être ni trop malade, ni trop bien portant. « Pour vivre heureux, vivons couchés » dit d'ailleurs La Fontaine, interprété par mon professeur. Mais on n'a pas tous la chance d'un Charly Bessero qui, saisi par le vertige des planches (celles du théâtre ou de l'école ?), s'en va une semaine soigner paisiblement « sa petite culture d'Hingeneissenau » à la suite d'un intense surmenage intellectuel. Et moi-même, qui depuis un mois m'expose à tous les courants d'air, dans l'espoir de la plus bénigne maladie, comme sœur Anne, je ne vois rien venir à l'horizon. Tout au plus ai-je réussi à me faire prendre en grippe par quelques victimes de mes écrits... Et dire que les Humanistes ont eu le sang-froid d'afficher que « le génie d'une langue ne s'attrape pas comme la grippe » ! Il faut croire qu'il s'attrape très facilement. Cette maladie introduit quelques perturbations au collège : les Grammairiens A ne sont pas sans apprécier ses bienfaits, puisqu'elle les prive momentanément de leur professeur. De Nicolai et Darani qui, un certain dimanche, manifestaient des symptômes immédiats de grippe en se penchant d'une façon réellement inquiétante hors de la tribune, furent avec une touchante sollicitude « remis en place » par M. Closuit.

Puis le Carême vint. Déjà le lendemain du Mardi-Gras on pouvait constater sur les faces des étudiants pâles et défaits, les ravages d'héroïques mortifications, tandis que notre professeur de grec, observant à la lettre les prescriptions évangéliques, relatives au jeûne, répandait dans toute la classe un parfum, qui, pour être très discret, n'en était pas moins très odorant. Une élite d'externes physiciens, après lecture d'une affiche rouge et bleue, poussa l'amour du sacrifice jusqu'à suivre, un jeudi après-midi, un cours supplémentaire de mathématiques. C'est que les Physiciens, comme dirait un professeur de géographie, commencent à prendre conscience de leurs responsabilités : ils ont édité une carte de Matu, inspirée de Rembrandt, où l'on voit dans un splendide clair-obscur, M. le Recteur présider à une leçon d'anatomie en présence de tous les professeurs de Physique, groupés autour du cadavre d'un étudiant anonyme. Le sujet est macabre, mais ne manque pas d'intérêt, et je le recommande à votre attention et à votre générosité.

Au lendemain d'un match ardemment disputé, où les externes, par 5 buts à 1, vainquirent les internes, nous eûmes une demi-journée de congé, en l'honneur de l'élection de S. S. Pie XII.

Le Carême ou la grippe, ou les deux, provoquent des réflexions cocasses de la part de nos professeurs. Ainsi M. Jacomet nous affirme posément que les poissons sont sensibles au degré d'humidité de l'eau ; M. Revaz, qu'il n'a pas l'oreille de M. Peiry... qui prend le ton avec les dents.

Je vous prie, chers lecteurs, de bien vouloir être particulièrement indulgents envers le chroniqueur, en considérant que les derniers Échos viennent de paraître, que le mois de février — hors des années bissextiles — n'a que vingt-huit jours, et enfin que la matière devient de plus en plus rare et les examens de plus en plus nombreux.

Avec tous mes regrets.

André RAPPAZ, Rhét. A